Document generated on 05/15/2024 2:29 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Celle qui va et vient / Sans retour / Les myosotis

Jacques Brault

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68572ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brault, J. (2013). Celle qui va et vient / Sans retour / Les myosotis. *Moebius*, (136), 26–28.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jacques Brault

Celle qui va et vient

Fleur elle ne cueille insouciante
nulle haine nul amour fragile
beauté seulement, et encore
oublieuse d'être telle précaire
entre bourgeon et fruit et si
déportée au bouquet légère
par docile nudité à la mort
oui absente ici ailleurs présente
toute confiante en sa tige coupée
pour lors flétrie et jetée racine
future d'un souci inconstant

Sans retour

Il ne reviendra pas
dans sa vie ancienne
Pierre Nepveu

Aux portes d'ombre il y avait foule
d'ombres
et ce glas de cloches fêlées
lourdeur à vous écraser la poitrine
il n'y avait plus qu'à glisser
dans le froid tranquille
cousin de cousine-la-néante
c'est ce qu'on dit mâchant le mutisme
et l'effroi ne m'a pas fait son fruit
peu à peu une étincelle a buissonné
d'ombres
lumineuses maintenant et ta voix
inconnue écrit dans l'espace un signe
proche mais non pas matière à malheur
plutôt mirabelles soleils d'enfance
tu es là tu ne t'en vas pas
sans m'emporter tout vif
vieille chanson ensommeillée
d'ombres

Les myosotis

nous appartenons au lointain
Claude Lévesque

Les oubliés de la nuit, quand le soir s'obscurcit,
Prennent soin en secret des éphémères las
Soudain de survivre. Ainsi les effarés,
Les éblouis dans la sauvagerie du pêle-mêle
Où les met un vent fou comme un loup de douleur
Cherchent un autre monde où l'angoisse alors
Est légère, où le temps se repose sur la paille
De l'espace avec des airs de fête masquée.

Maintenant, il fait froid, seulement froid.
L'oubli laisse des bleus sur le visage des oubliés.
On dirait des lunes éteintes sur fond de nuit,
On dirait encore, mais, fumée de fumée,
Notre souvenir s'évapore en chemin obscur
Et meurt de nuit, chien aboyé par les chiens.
À l'aube, la musaraigne parmi les ombres bleues
Pousse du museau l'araignée vers son néant
Et se mélancolise sous l'œil du hibou saturnien.

Mais l'oublieuse mémoire chavire et s'étonne
À la vue de l'herbe traversant le bitume
Que la ville abrite une campagne qui court les rues.
Là-dessus l'oiseau kildir en son lointain
Cousinage avec le grand corbeau bleu noir
Console de son chant rauque les jetés aux oubliettes
Et toute la plume du ciel frémit d'amitié

Là enfin tu songes : notre planète si naïve,
Mille fois violentée, elle reste belle, tu sais,
Heureuse de rien, donnée entière aux presque non-êtres
Qui en retour parsèment ses nuits de myosotis